
Jeanne d'Arc - Histoire de France n°19.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.23

Auteur(s) : Thompson

Jacques Joseph Lecurieux

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Garnier (J.) (Paris)

Imprimeur : Meyer(Ernest), Paris.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Lecurieux (J.-J.)

Description : Papier fin beige et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

Notes : Recto : devant un muret Jeanne en demi-armure et un page avec étendard. Inscription à la plume: "La dévotion de la croix, app. à Marguerite Jacquet, traduit de l'espagnol". Verso: en deux colonnes, texte anonyme sur la vie de l'héroïne. Publicité pour "Histoire de Jeanne d'Arc" par M. Le Baron de Barante, chez Didier et Cie. Lecurieux a illustré "l'Histoire des ducs de Bourgogne" du même Baron de Barante (1837-38).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill.

Personajes célebres.

JEANNE D'ARC

Histoire de France.

Le règne de Charles VII avait commencé sous les plus tristes auspices. Les Français avaient été battus à Cravant et à Vincy; le roi de France n'était plus que le roi de Bourges; les Anglais étaient maîtres d'une partie du royaume. Pour chasser Charles VII du territoire du Poitou et du Bourbonnais, ses derniers domaines, il ne leur restait plus qu'à s'emparer d'Orléans, qui en gardait la route. Les généraux anglais surent, pour s'en rendre maîtres. Depuis plusieurs mois déjà, les habitants soutenaient le siège avec un courage héroïque; mais les Anglais les pressaient de plus en plus. On touchait aux dernières misères, quand une jeune fille inconnue de tous vint sauver le royaume en détresse; cette jeune fille, dont on se prononce le nom qu'accablent d'admiration et de respect, ce fut *Jeanne d'Arc*; elle était née en 1412, dans la basse Lorraine, au village de Domrémy, d'un pauvre paysan, Jacques d'Arc, et d'Isabelle Romée. Elevée dans l'amour de Dieu et dans l'amour du pays, bercée tout enfant par le récit des guerres que la France soutenait contre ses ennemis les Anglais, et contre leurs alliés les Armagnacs, Jeanne, à qui Dieu avait accordé toutes les qualités qui font les héros et toutes les vertus qui font les saints, conçut le projet de délivrer sa patrie. Le patriotisme et la foi exaltèrent son âme; elle entendit des voix mystérieuses qui lui disaient: « Va au secours du roi de France et rends-lui son royaume. » Elle s'excusait, parce qu'elle n'était qu'une simple fille de village et qu'elle ne savait pas conduire des hommes d'armes. Les voix répondirent: « Va trouver le sire de Baudricourt, capitaine de Vascoeuils, et il te fera conduire devant le roi. »

Quatre ans se passèrent ainsi; les braves gens qui entouraient Jeanne, et que son enthousiasme avait gagnés, lui subirent un cheval et l'équipèrent à leurs frais. Le sire de Baudricourt lui donna une épée; elle coupa ses cheveux, prit des vêtements d'homme, et le 21 février 1419 elle arriva à Chinon, où était Charles VII. Les gens de la cour semblaient la prendre en pitié; mais, après bien des obstacles, arriva en présence du roi, qu'elle n'avait jamais vu, elle marcha droit à lui, s'agenouilla, et il voulut lui donner des soldats, à faire lever le siège d'Orléans et à le conduire à Reims. Illumination vraiment surhumaine, et dans laquelle se révélait toute la tradition de notre histoire: Jeanne avait deviné que les rois d'Angleterre réclamaient en vain la couronne comme un héritage ou comme une conquête, et qu'ils ne seraient rois de France devant le peuple et devant Dieu que le jour où l'archevêque de Reims, assis de ses deux pairs, aurait versé sur leur front l'huile de la sainte onction. Jeanne parlait avec tant d'assurance, le peuple l'entourait déjà d'un tel respect, que le roi céda à sa demande. On lui donna des soldats; le 29 avril, elle entra dans Orléans. Les Anglais étaient terrifiés. En trois jours, elle rétablissait la discipline dans l'armée française; les généraux, d'abord hésitants, promettaient de s'en rendre, de se soumettre; ils se confessaient et communiaient, et se réconciliaient.

Le 6 et le 7 mai, les deux forts les plus redoutables que les Anglais avaient élevés contre la ville, étaient emportés d'assaut. Le 8 mai, les Anglais, commandés par Talbot, abandonnèrent le siège, lui-même aux mains des vainqueurs; leurs bagages, leur artillerie, leurs malades. Le 13 mai Jeanne partait d'Orléans, se rendait à Tours auprès du roi, et se jetait à ses pieds: « Gentil Dauphin, lui disait-elle, venez prendre votre sacre à Reims. » L'héroïne continua ses

actions; son génie avait deviné tous les secrets de la guerre moderne. Avec une rapidité de conception qu'on ne peut comparer qu'à celle de Napoléon 1^{er}, elle envoya toutes les places de la Loire, de la Saône et de l'Alsace, à l'armée anglaise à Patay, et fait prisonnier lord Talbot, son général, surmontant l'obstacle anglais. Troyes, Châlons, Reims, furent leurs portes devant elle, et le 7 juillet, Charles VII est sacré dans cette dernière ville. Pendant la cérémonie, Jeanne, en armure de guerre, se tenait auprès de l'autel, portant son étendard à la main. « Puisqu'il a été au danger, disait-elle, c'est bien le moins qu'il soit à l'honneur. »

Après avoir accompli ces prodiges, Jeanne déclara que sa mission était terminée et voulait retourner dans son village, elle n'était plus que la simple paysanne; mais le roi, qui avait vu son courage et sa foi, ne voulut pas qu'elle se retirât dans son village, et lui donna un commandement. « La France entière éleva la voix vers l'héroïne pour la prier de combattre encore; mais cette jalousie qui trop souvent, chez nous, s'attache aux grands hommes, seules prendre à tâche de contrarier son génie; le conseil du roi voulut qu'elle attaquât Paris, qui alors tenait parti pour le roi d'Angleterre. Elle dirigea l'attaque contre l'enceinte du nord et la porte Saint-Hippolyte, précisément à l'endroit où se trouvaient les Anglais. Elle franchit le fossé en criant: « Ville gagnée! » Personne ne la suivit, elle eut la jambe traversée d'uneèche et ne put le faire pour rejoindre l'armée française. Le lendemain, elle voulut recommencer l'attaque sur le côté du midi, vers l'abbaye Saint-Germain, qui était le moins bien fortifié. On s'opposa à ce projet, et Charles VII, retenu dans sa tente, retourna à Chinon et abandonna Jeanne elle-même. C'est alors qu'elle se rendit à Compiègne pour défendre cette ville, assiégée par le duc de Bourgogne, allié des Anglais. Le jour même de son arrivée, le 21 mai 1430, elle fut renversée de cheval dans une sortie par un archer picard, et remise au bûcher de Vendôme, qui combattait dans les rangs des Bourguignons. Célébré le 12 mai à Jean de Luxembourg, qui commandait le siège, et Luxembourg vendit aux Anglais moyennant 10,000 livres.

Le procès du martyre de Jeanne, livré par ses vainqueurs à un tribunal qui restera éternellement flétri dans la mémoire des hommes, l'héroïne fut accusée d'outrages et d'opposés à l'ignorance et à la cruauté de ses juges que des réponses sublimes et brillantes sa pureté, sa foi et son courage. Son procès s'était instruit à Rouen; elle fut condamnée à être brûlée vive sur la place de cette même ville, et la sentence fut exécutée le 30 mai 1431. En montant sur le bûcher, elle déclara que sa mission venait de Dieu, et le dernier mot qui sortit de sa bouche fut le nom de Jésus. Médiocre pas, en effet, avec tous les caractères d'une mission providentielle: il n'y a rien de plus grand dans l'histoire que sa vie et son mort. Ainsi restée en vain que tous les historiens venus après elle ont essayé d'exprimer la grandeur de ses actions. C'est dans les documents contemporains, dans les récits mêmes des chroniqueurs témoins de ses actes, qu'il faut chercher le témoignage de son héroïsme; c'est surtout dans les pièces de son procès qui ont été publiées de nos jours.

Le cadre restreint de cette Notice ne nous permettant de donner que le résumé de la vie de notre sublime héroïne, nous engageons nos jeunes lecteurs à lire l'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, par M. le Baron de BASTY, membre de l'Académie française. 1 vol. in-12, prix: 1 fr. 50, publiée par la Librairie Académique de Indet et Co, quai des Augustins, 55, à Paris, et en Province chez tous les Libraires.

COLLECTION AUTORISÉE POUR LES CLASSES

CAHIER de l'histoire de la France

Appartenant à Monsieur le Comte de ...



JEANNE D'ARC.

Histoire de France, N. 19. Propriété de l'Éditeur. J. GARNIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PARIS.